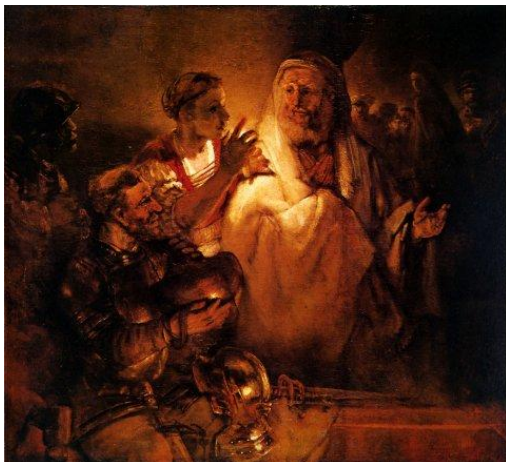


Jean 18 et 19 La Passion selon Jean (I)

- Que vous inspire le plan suivant du récit de la Passion, dans l'Evangile de Jean ?

18	1-12	Au jardin / Arrestation
	13-14	Chez Hanne : introduction
	15-18	Pierre entre et se chauffe – 1 ^{er} reniement
	19-24	Chez Hanne : interrogatoire, puis envoi chez Caïphe
	25-27	Pierre : deux autres reniements
	28-32	Hors du Palais : Jésus livré à Pilate
	33-38	Dans le Palais : Pilate interroge Jésus
	39-40	Hors du Palais : « Pas lui, mais Barabbas ! »
19	1-3	Dans le Palais : Jésus outragé par les soldats
	4-8	Hors du Palais : Jésus présenté à la foule ; « Crucifie ! Crucifie ! »
	9-12	Dans le Palais : second interrogatoire par Pilate
	13-16a	Hors du Palais : Seconde présentation de Jésus ; « Ôte ! Ôte ! » Pilate le livre aux Juifs
	16b-18	Crucifixion sur le Golgotha
	19-22	L'écriteau : INRI
	23-24	Le partage des vêtements
	25-27	Mère et Fils au pied de la croix
	28-30	« Tout est achevé » - Mort de Jésus
	31-37	Le coup de grâce – signes pour témoigner
	38-42	Dans un jardin : ensevelissement

- **Jn 18,1-12** : Que peut évoquer ce jardin ? Où est passé le récit de Gethsémané, connu des autres Evangiles ? Que trouve-t-on de singulier ici ? Qui livre Jésus, finalement ?
- **Jn 19,38-42** : Comment qualifier cet autre jardin ? Quel contraste avec le premier jardin ? Que découvre-t-on à travers les figures de Joseph et de Nicodème ?
- **Jn 18,13-14 et 19-24** : Quelle accusation est portée contre Jésus ? Quel retournement Jésus opère-t-il ? Comment qualifier ce procès ?
- **Jn 18,15-18 et 25-27** : Comment se perçoivent ces deux séquences, intercalées dans l'interrogatoire de Jésus ? Quel est le message de cette mésaventure de Pierre ? Que dit la figure discrète de l'autre disciple ?



Rembrandt



Jean 18 et 19

La Passion selon Jean (I)

Introduction

Nous entrons dans le récit de la Passion, avec deux chapitres tellement liés l'un à l'autre que nous allons les aborder ensemble. Deux chapitres finalement assez courts : en tout 82 versets, que l'on peut comparer aux autres Evangiles en commençant au jardin de Gethsémané, soit 105 versets chez Matthieu, 87 chez Marc et 88 chez Luc. Mais à vrai dire le climat de la Passion est présent partout dans l'Evangile de Jean, et donc ce qui éclate au chapitre 18 était pressenti par le lecteur dès le départ, comme le suggère toutes les expressions autour de l'heure qui n'est « pas encore venue », puis qui vient, enfin qui est là. Quelques exemples :

- Jn 1,5 : La lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue ;
- Jn 2,19.21 : « Détruisez ce temple, et en 3 jours je le rebâtirai »... Il parlait du temple de son corps ;
- Jn 3,14 : Le Fils de l'homme doit être élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle ;
- Jn 5,18 : A cause de cette parole les autorités juives cherchaient encore plus à faire mourir Jésus ;
- Jn 7,1 : En Judée, les Juifs cherchaient à le faire mourir
- Etc.

Le désir de faire mourir Jésus est très tôt mentionné et, dès la fin du chapitre 11, le complot contre Jésus est formulé par Caïphe, le grand-prêtre, dans des termes qui seront rappelés en 18,14 : « il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple. » Le sens théologique du dernier repas est alors longuement déployé (Ch. 13), puis prennent place quatre longs chapitres : des discours puis une prière d'adieux, qui dévoilent à l'avance le sens théologique que Jean donne à la croix.

Plus que les autres Evangiles, comme une vive accentuation de ce qui est déjà présent dans les autres Evangiles, Jean fait de son Evangile une longue méditation sur le sens de la mort et de la résurrection de Jésus. Et son récit de la Passion n'est pas à lire comme le constat horrifié de la violence des hommes et de l'injustice faite à l'innocent, mais comme l'accomplissement d'un processus qui demeure jusqu'au bout – et contre toute apparence – conforme au projet de Dieu et maîtrisé par Jésus. Ce que confirment ses derniers mots : « tout est accompli. »

Au fil du texte, on relèvera de très nombreux éléments où se produit ainsi une subversion du sens : là où les adversaires de Jésus pensent le détruire, la foi saisit au contraire la victoire de Dieu et la subversion spirituelle du sens visible aux yeux des hommes. Pourtant ce travail de rédaction, et la composition tardive de l'Evangile, n'empêchent pas le récit de Jean d'être aujourd'hui considéré comme le mieux informé des quatre Evangiles sur les éléments historiques de la Passion : chronologie des faits, indications spatiales, et conformité aux lois et réglementations alors en vigueur. La précision n'exclut par l'expression de la foi.

Plan des Ch. 18-19

18	1-12	Au jardin / Arrestation
	13-14	Chez Hanne : introduction
	15-18	Pierre entre et se chauffe – 1 ^{er} reniement
	19-24	Chez Hanne : interrogatoire, puis envoi chez Caïphe
	25-27	Pierre : deux autres reniements
	28-32	Hors du Palais : Jésus livré à Pilate
	33-38	Dans le Palais : Pilate interroge Jésus
	39-40	Hors du Palais : « Pas lui, mais Barabbas ! »
19	1-3	Dans le Palais : Jésus outragé par les soldats
	4-8	Hors du Palais : Jésus présenté à la foule ; « Crucifie ! Crucifie ! »
	9-12	Dans le Palais : second interrogatoire par Pilate
	13-16a	Hors du Palais : Seconde présentation de Jésus ; « Ôte ! Ôte ! » Pilate le livre aux Juifs

16b-18	Crucifixion sur le Golgotha
19-22	L'écriteau : INRI
23-24	Le partage des vêtements
25-27	Mère et Fils au pied de la croix
28-30	« Tout est achevé » - Mort de Jésus
31-37	Le coup de grâce – signes pour témoigner

38-42 Dans un jardin : ensevelissement

De ce plan on peut tirer quelques remarques importantes, et des questions :

- Le récit est construit de façon très symétrique, entre un jardin de la trahison et un jardin de l'ensevelissement qui devient jardin de résurrection. Pourquoi ces deux jardins ?
- Au centre de cette symétrie le long épisode dans le palais de Pilate, avec 7 mouvements d'entrée et de sortie du palais, 3 phases d'invectives mortifères de la foule et des responsables religieux, et 3 protestations de Pilate qu'il ne trouve rien à condamner chez Jésus. Que dit cette figure de Pilate ?
- Chez Hanne, l'alternance du dedans et du dehors, tissant un parallèle entre le procès fait à Jésus et le questionnement adressé à Pierre ; le disciple semble avoir un sort semblable à celui de son maître, mais en voulant échapper à la vérité et à la mort il n'échappe pas à la honte.
- L'épisode du Golgotha inclut en son centre les paroles de Jésus à sa mère et au DBA, dans une césure qui certainement est plus que touchante, et qui porte sens pour la communauté du DBA. Mais quel sens ?

A – LES DEUX JARDINS

18, 1-12 : Le jardin anonyme et familial

A l'entrée, un jardin qui n'est pas appelé Gethsémané, ni mont des oliviers, mais qui se trouve simplement « de l'autre côté de l'oued Cédron » (traduction NBS). C'est donc un jardin anonyme, qui invite à symboliser.

Observons : c'est un lieu séparé de Jérusalem par la frontière de l'oued, lieu de retrait et de retraite, lieu d'une intimité habituelle avec les disciples, lieu du repos ou de la formation... Un lieu de vie à ciel ouvert, à l'ombre des arbres, où Jésus mène ses disciples **comme un berger mène ses brebis au pâturage**... Un lieu d'où l'on peut voir Jérusalem, méditer sur Jérusalem à quelque distance. Un lieu que les disciples connaissent et reconnaissent comme « leur lieu » : d'où la violence de l'irruption de Judas dans ce nid des disciples, qui rappelle la mention des voleurs et ravisseurs en Jean 10.

On notera qu'il n'y a pas chez Jean de prière et d'angoisse de Jésus dans ce jardin : Jésus est « cueilli » en pleine nuit, comme un fruit mûr est cueilli au jardin. Plus précisément il est « livré », c'est-à-dire à la fois traduit devant la justice et trahi par son disciple qui désormais se tient parmi ses adversaires (18,5). Dans une séquence fort animée Jésus, quant à lui, livre encore quelques paroles, comme une dernière formation :

- La question « qui cherchez-vous ? » ne manque pas de faire écho à la question que Jésus posait aux premiers disciples : « que cherchez-vous ? » Mais la différence est patente : le « que » désignait une quête ouverte, disponible quoique tâtonnante – et sans doute toute quête de sens et de vie véritables ne peut-être que tâtonnante. Le « qui » souligne la fermeture, le projet mauvais tourné vers le mauvais objet, et le malentendu radical.
- Le « c'est moi » de Jésus, qui en grec peut s'entendre au sens théologique fort : « Je suis », renvoie à Jean 8,58 et la révélation de l'identité divine de Jésus, présent depuis le commencement auprès de Dieu (Jean 1,1). Une déclaration accompagnée d'une puissance renversante (18,6) ! Il est renversant en effet de chercher Jésus de Nazareth et de trouver « Je suis ». Ici Jean réemploie de façon très puissante le renversement des gardes que Matthieu situait à la résurrection (Mt 28,4).
- Le second « c'est moi » vise à libérer les disciples (18,8-9), soulignant l'accomplissement d'une promesse précédente, et suggérant plus largement que si Jésus meurt, c'est pour libérer les humains. Promesse

plusieurs fois réitérée, de ne pas perdre ceux que Dieu a confiés à Jésus : Jn 10,28 (déjà au sujet des brebis) ; Jn 17,12. Cf aussi Jn 6,12 : « afin que rien ne soit perdu », déjà sur de l'herbe ?

- Enfin la parole adressée à Pierre, par laquelle Jésus se situe dans l'acceptation de la coupe amère donnée par son Père. Certes Judas est celui qui « livre » (*paradidomi*, en grec), il y est poussé par le diable (Jn 13,2 ; Jn 18,2), mais il n'est que l'instrument malheureux du projet du Père qui « donne » (*didomi*, en grec) la coupe de douleur.

19, 38-42 : Le jardin du tombeau neuf

De l'autre côté des chapitres 18 et 19 qui composent le récit de la Passion, il y a un autre jardin. Il se trouve là, presque providentiellement, au moment où le corps a déjà été embaumé et où il faut faire vite pour le déposer dans un tombeau, avant l'entrée dans le sabbat. Ce jardin-là n'est pas familier comme le premier jardin, et deux éléments principaux le caractérisent :

- Il se trouve « à l'endroit où Jésus avait été crucifié. » A Golgotha, donc. On pourra interpréter cette proximité de façon faible (c'était pratique, alors on y a mis le corps de Jésus), ou de façon plus forte : ce jardin est marqué par la croix. C'est du lieu de la crucifixion que va venir aussi la résurrection. Comme le ressuscité aura la marque des clous sur les mains, la résurrection n'efface pas la marque de la mort.
- Dans ce nouveau jardin se trouve un tombeau tout neuf. On ne sait pas à qui appartient ce tombeau (contrairement à Matthieu 27,60), qui peut apparaître comme une sépulture provisoire, un dépositaire emprunté. Le corps semble placé là en attente, faute de mieux.

Deux disciples très particuliers investissent ce second jardin, ce jardin nouveau. Joseph d'Arimathée et Nicodème sont connus pour être des dignitaires juifs importants (Marc 15,43 ; Jean 3,1). Ils veillent à ce que la sépulture se passe selon les règles juives en vigueur. Tous deux sont disciples en secret, « par crainte des Juifs », c'est-à-dire par crainte des autorités religieuses du judaïsme. Il n'y a pas de jugement sur cette attitude craintive. Mais à la tombée de la nuit, ces deux disciples révèlent leur attachement à Jésus par le soin tout maternel qu'ils prennent de son corps.

Ce ne sont pas les femmes qui viennent embaumer, chez Jean, mais ces deux disciples inattendus, en qui quelque chose semble s'enfanter et naître... écho à la naissance nouvelle placée devant Nicodème et « tous » comme une nécessité spirituelle (Jean 3,7) ? On remarquera dans le texte un détail significatif : à trois reprises il est dit que ces disciples s'occupent du corps de Jésus, mais ce n'est pas le corps qu'ils mettent finalement au tombeau, c'est Jésus lui-même. Comme si le soin apporté au corps avait vivifié pour eux la présence de Jésus.

D'un jardin à l'autre

Il y a donc un jardin familier, celui de Jésus le Nazoréen et des disciples qui l'ont accompagné jusqu'à ce dernier soir. Ce jardin de l'avant, définitivement blessé par la trahison de Judas et par la violence de Pierre. Ce n'est pas seulement l'oreille du serviteur qui est blessée, mais le jardin lui-même, le lieu où les disciples-serviteurs (Jn 13) écoutaient Jésus. Et puis il y a un jardin nouveau, le jardin de la croix et de l'ensevelissement temporaire, le jardin où se révèlent de nouvelles figures de disciples, avant même le matin de la résurrection. Un jardin où l'échec et la mort sont assumées jusqu'au bout, portées jusqu'au bout avec amour et fidélité. Un jardin de l'après.

Un dernier élément parallèle est celui de la ligature imposée à Jésus. Par un même verbe les soldats lient Jésus dans le premier jardin (18,12) et les disciples lient le corps de Jésus avec des bandelettes dans le nouveau jardin (19,40). Une ligature pour soumettre et conduire à la mort, une autre ligature pour prendre soin et rendre hommage. Au troisième jour le corps aura disparu, mais ces bandelettes seront posées soigneusement dans le tombeau, comme si on avait voulu prendre soin de ces liens par lesquels les disciples avaient pris soin.

B – LE DOUBLE INTERROGATOIRE CHEZ HANNE – Jn 18,13-27

L'interrogatoire de Jésus (13-14 et 19-24)

La petite troupe armée est composée de gardes du temple, mais aussi de la cohorte (speira) romaine ; cette seconde indication, historiquement peu plausible (on n'aurait pas ensuite conduit Jésus chez Hanne), est théologique : romains comme religieux juifs sont impliqués dans la mort de Jésus.

L'intention est cependant plus particulièrement portée par le parti Juif, ce que rappelle la citation de Caïphe (v. 14), à la fois ironiquement prophétique et simplement cynique. Jésus va être interrogé à charge, pour le faire mourir. D'ailleurs Jésus est d'avance ligoté comme un malfaiteur, et c'est ligoté qu'il est ensuite adressé à Caïphe puis à Pilate, c'est-à-dire comme quelqu'un qui est déjà jugé.

Pourquoi Hanne, inconnu des synoptiques dans les récits de la Passion ? « Grand-prêtre de 6 à 15, Hanne avait été destitué de sa fonction par les Romains ; toutefois selon le droit Juif il en gardait le titre et l'influence. Père de cinq fils qui auront la même charge, il était considéré en Israël comme le grand-prêtre. »¹ Pour Jean, Hanne vient donc personnifier le pouvoir religieux Juif, encore plus que son gendre Caïphe. Par ce simple choix, et au moment-même où il situe Jésus soumis à un procès, Jean entreprend le procès du système religieux qui le condamne – et ceci au-delà des personnes comme le fut la personne de Caïphe.

A vrai-dire l'enquête a commencé dès le début de l'Evangile, en commençant par Jean-Baptiste en Jn 1,19. Au fil des chapitres, plusieurs griefs et arguments se sont multipliés contre Jésus, le lecteur les connaît donc :

- Jésus a « purifié » le temple, ce qui est un signe messianique (Jn 2,18)
- Il a guéri un homme un jour de sabbat (Jn 5,16 ; Jn 9,16)
- Jésus se fait l'égal de Dieu (Jn 5,18)
- Jésus a prétendu être le Pain venu du ciel alors qu'il est le fils de Joseph (Jn 6,41)
- Il se prétend rabbi et n'a pas étudié à l'école des rabbis (Jn 7,15)
- Il se prétend prophète mais aucun prophète ne peut venir de Galilée (Jn 7,52)
- Il est possédé d'un mauvais esprit (Jn 8,52 ; Jn 10,20)
- Il affirme être « Je Suis » (Jn 8,58)
- Il est pris pour le Messie (Jn 10,24)
- Il se prétend Fils de Dieu (Jn 10,36)

Jésus semble esquiver l'enquête, sans doute parce qu'il voit que tout est déjà jugé. Il renvoie au temps révolu de son témoignage, et à la capacité de tous de s'en informer. Hanne est renvoyé à son choix d'entendre ou de ne pas entendre, de croire ou de ne pas croire ; au fond, c'est lui que Jésus interroge, dans un retournement étonnant. Le jugement qu'il portera contre Jésus sera la parole qui le jugera devant Dieu. Quant aux témoins de Jésus, curieusement absents, ce seront les disciples d'aujourd'hui et de demain.

Faute de chef clair d'accusation et de preuve pendant son procès chez Hanne, comme dans les synoptiques, le lecteur de Jean est renvoyé à ce que les Juifs diront à Pilate, avec un argument nouveau et très politique :

- C'est un malfaiteur (Jn 18,30)
- Il se prend (ou on le prend) pour le roi des Juifs (Jn 18,33 ; Jn 19,3 ; Jn 19,12 ; Jn 19,21)
- Il s'est fait Fils de Dieu (Jn 19,7)

Le fait, enfin, que Jésus ne conserve pas le silence (comme dans les synoptiques) mais réponde au garde qui le gifle souligne d'une part le retournement de l'injustice : celui qui parle mal n'est pas celui qu'on pense ; d'autre part le fait que Jésus a le dernier mot, et donc que dans toute cette affaire c'est Dieu qui aura le dernier mot.

Sur le fait que, selon Jean, Jésus se livre lui-même, on lira la belle méditation de XLD.² Acte admirable ? Mais même des méchants en font autant. Accomplissement inexorable et inhumain des Ecritures ? Il sera difficile de trouver une justification entière de la motivation de Jésus. Simplement il va au bout de son engagement, dans une confiance totale au Père. Espérant dans un après qui donnera sens.

¹ Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, tome IV, Paris : Seuil, 1996, p. 44

² Xavier Léon-Dufour, p. 60-63

L'interrogatoire de Pierre : Jn 18,15-18 et 25-27

Un autre procès est donc intercalé avec celui de Jésus, par un procédé littéraire propre à Jean. Acculé au reniement à trois reprises, Pierre est finalement jugé par la propre parole qu'il avait prononcée plus tôt (Jn 13,38). Ce n'est pas Jésus qui le condamne, mais sa propre inconséquence.

Il est possible que le disciple qui introduit Pierre dans la cour du grand-prêtre soit le DBA. L'hypothèse est discutée, mais vraisemblable selon XLD.³ Une fois encore, ce mystérieux disciple – dans lequel le premier destinataire de l'Évangile reconnaît sa figure fondatrice – précède Pierre, et a sur lui une supériorité de connivence avec une figure d'autorité.

La fin de Pierre est abrupte. Pas de psychologie ici, simplement le chant du coq. La brutalité d'un verdict. Un avertissement fort pour la communauté persécutée. Jésus reste seul dans la suite du récit, comme dans sa situation de maître. Les disciples qui apparaîtront tout de même au chapitre 19 seront tardifs. Seul peut-être le DBA accompagne fidèlement, mais sa présence se fait tout de même bien discrète. Une figure « entre les gouttes », qui ne sombre pas avec Pierre mais qui n'est pas magnifiée dans ce moment de la Passion.

³ Xavier Léon-Dufour, p. 56